

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1927: Colorado miners strike and Columbine Mine massacre ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en janvier 2011.

1927 : la grève des mineurs du Colorado et le massacre de la mine Columbine

Court récit d'une grève de mineurs dans le Colorado en 1927 et du massacre de grévistes à la mine de Columbine par la milice d'État. La grève mena à une fermeture quasi complète de l'industrie minière dans l'État.

Durant les 50 années qui précédèrent 1927, les luttes dans les mines du Colorado avaient été un point critique pour les relations sociales au sein de l'industrie minière et avaient été marquées par de nombreuses grèves, soulèvements avortés et confrontations entre mineurs et propriétaires des mines, et la milice d'État.

La présence de la milice d'État dans de nombreuses grèves rendirent évidemment les luttes des mines de charbon pas seulement mémorables pour les héroïques actions des mineurs mais aussi parce que les confrontations, le plus souvent, se terminaient dans le sang pour les travailleurs/euses.

L'une des plus connues des grèves de cette nature fut la grève de Ludlow en 1914 (1), où 17 travailleurs et membres de leur famille furent assassinés par la milice. Les actions des travailleurs/euses dans tout l'État après l'attaque de Ludlow aboutirent à l'un des plus grands soulèvements ouvrier de l'histoire sociale de l'Amérique, avec des villes entières occupées par des mineurs en armes. Toutefois, bien que cette histoire d'agitations sociales dans les mines du Colorado ait amené quelques avancées pour les travailleurs/euses, la sévère répression à laquelle devait faire face les mineurs avait encouragé leurs employeurs à ignorer, dans l'ensemble, leurs revendications. Ainsi dans ces circonstances, les conditions de travail et les salaires n'avaient pas considérablement changé.

Une autre de ces grèves mémorables de l'époque fut la grève minière de 1927 et le massacre de travailleurs par la milice à la mine Columbine.

Étant restées les mêmes depuis la fin des années 1800, les conditions de travail dans les mines étaient déplorables, et d'importants accidents menant souvent à de nombreuses morts étaient communs. En 1917, 121 mineurs avaient été tués dans un accident dans une mine à Hastings, 2 ans après 31 mineurs furent tués dans des explosions aux mines de Oakdale et Empire, et en 1922 et 1923, 27 autres furent tués dans des mines à Sopris et Southwestern. Des accidents individuels entraînant la mort se produisaient presque chaque jour. Les conditions salariales n'étaient pas meilleures, avec de nombreux mineurs payés en bons, une « monnaie » qui était seulement échangeable dans les magasins, possédés par la compagnie, des villes minières. Les travailleurs devaient payer pour leurs propres outils, explosifs et n'étaient pas payés pour le « travail mort », c'est à dire tout le travail qui ne consiste pas directement à extraire du charbon, mais qui est néanmoins important pour la mine, comme abattre du bois pour étayer les galeries avec et sécuriser ainsi la mine.

Les mineurs du Colorado avaient observé une grève générale appelée en 1927 par les IWW (Industrial Workers of the World, Travailleurs Industriels du Monde), un syndicat révolutionnaire, en soutien aux anarchistes emprisonnés Sacco et Vanzetti, qui furent exécutés en août de cette année là. Plus tard, toujours au cours de cette même année, prenant note du mécontentement persistant parmi les mineurs, les IWW appelèrent à une grève de tous les travailleurs/euses des mines le 18 octobre.

Les mineurs grévistes fermèrent chacune des mines du nord Colorado à part la mine de Columbine, située juste au nord de Denver dans une petite ville du nom de Serene, qui continuait à tourner (quoique avec un très bas niveau de production) grâce 150 briseurs de grève qui y avaient été attirés par la promesse d'une augmentation de 50 cents par jour. Les jaunes étaient hébergés à Serene, qui avait été transformée en quelque

chose qui ressemblait à une forteresse, avec du fil de fer barbelé sur les grillages et des gardes armés aux entrées.

En tout 113 mines dans l'État avaient été fermées tandis que 13 continuaient à tourner. La majorité des mineurs de l'État étaient en grève, environ 8400. Comme à Columbine, les 1750 briseurs de grève qui maintenaient ouvertes les 13 mines restantes étaient attirés par des promesses d'augmentation de la paye et d'autres incitations. Cependant les fréquents rassemblements de masse dans les bassins houillers au sud de l'État amenèrent de plus en plus les mineurs encore au travail à rejoindre la grève. Les piquets de grève étaient presque constamment harcelés par la police et les arrestations étaient fréquentes. Des locaux syndicaux furent fermés, souvent violemment, et des grévistes arrêtés étaient déplacés de prison en prison pour que les avocats des IWW ne puissent les rencontrer tandis que de nombreux autres étaient juste conduits à la limite de l'État et laissés là.

Les membres des IWW emprisonnés ne restaient toutefois pas silencieux dans les prisons. Nombre d'entre eux participèrent à des manifestations depuis l'intérieur des prisons et, à une occasion, les travailleurs de la mine Lafayette refusèrent de quitter la prison où ils avaient été placés parce que, comme ils l'avaient anticipé, à leur départ ils seraient juste remplacés par plus de mineurs arrêtés. Comme ils s'étaient acclimatés aux cellules, ils pensaient qu'il était préférable de rester et qu'ainsi il n'y aurait plus d'endroit où enfermer d'autres mineurs. Un autre groupe de mineurs emprisonnés arriva même à convaincre leurs surveillants de former un syndicat de matons pour obtenir de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires.

La presse locale lançait depuis ses pages de fréquentes attaques contre les IWW et les grévistes, mettant souvent en avant les diverses nationalités des mineurs impliqués dans la grève pour attiser les tensions raciales. Les meneurs des IWW étaient également souvent salis, étant décrit par un journal comme « des clochards aux pantalons repassés ». Pour l'essentiel ces tentatives de discréditer la grève échouèrent et les communautés locales dans les centres de grève les ignorèrent pour la plupart.

Dans le sud de l'État, la compagnie qui possédait la plupart des mines locales, la Colorado Fuel and Iron (CF+I), avait été à la table de « négociations » avec le « syndicat » contrôlé par la compagnie, qui l'avait mis en place depuis la grève de Ludlow. Le « syndicat » de la compagnie se vit accorder une augmentation de 68 cents par jour et une résolution proposée par les « représentants des travailleurs/euses » fut unanimement adoptée pour virer les membres des IWW des registres du personnel. Ces actions jouèrent un rôle important dans le déclin de la grève dans le sud. La mine Columbine, la seule restant en activité dans le Colorado du nord, devint un point de focalisation des tentatives de la compagnie qui la possédait, la Rocky Mountain Fuel Company, pour briser la grève dans le nord. Après 5 semaines de grève et de stagnation économique pour les propriétaires miniers, ils essayèrent de plus en plus désespérément de trouver une manière d'en terminer rapidement avec la grève et de nombreux policiers et gardes nationaux supplémentaires furent envoyés à Serene, amenant avec eux des armes y compris plusieurs mitrailleuses.

Des rassemblements de masse avaient été tenus par les travailleurs/euses à Serene, en dehors de la mine Columbine, durant plusieurs semaines et le matin du 21 novembre environ 500 mineurs et leurs familles marchèrent vers l'entrée nord de la ville. À leur arrivée, ils/elles rencontrèrent des miliciens avec tout leur équipement et des fusils, bloquant l'entrée, appuyés par des gardes de la mine à l'intérieur de la ville, également armés de fusils et de grenades lacrymogènes. Après s'être vuEs refuser l'entrée dans la ville et après une courte discussion, les mineurs affirmèrent leur volonté d'entrer, disant aux miliciens que nombre d'entre eux/elles avaient des enfants à l'école de Serene, qu'ils/elles avaient besoin d'accéder au bureau de poste de la ville et qu'ils/elles avaient encore le droit de tenir des rassemblements.

Comme les miliciens refusaient toujours l'entrée, Adam Bell, un leader de la grève, approcha de la barrière et il fut frappé avec un bâton. Comme il tombait, les mineurs avancèrent pour le protéger car il était inconscient, au sol. Des grenades lacrymogènes furent tirées par la milice et beaucoup furent relancées par les bouillants mineurs. Les grévistes commencèrent à escalader la barrière et une bataille s'en suivit bientôt avec la police qui repoussa les mineurs en les matraquant, blessant sérieusement plusieurs personnes, y compris une mère de 16 ans, tandis que les mineurs ripostaient avec des pierres.

Les miliciens et la police eurent des blessés légers, le consensus général ce jour là parmi les hommes des IWW avait été de laisser leurs armes au local syndical ou à la maison. Finalement les mineurs réussirent à

forcer la barrière et beaucoup commencèrent à escalader les grillages autour. La police battit en retraite sur environ 100 mètres à l'intérieur de la ville et ouvrit le feu avec ses fusils et au moins 2 mitrailleuses sur la masse de grévistes qui surgissait. Les mineurs se dispersèrent rapidement mais au moins 6 personnes ont été tuées et plus de 60 blessées par la grêle de balles, dont plusieurs gravement. Les mineurs prétendirent également plus tard qu'ils ne s'étaient pas fait tirer dessus uniquement par la police qui battait en retraite mais aussi par une autre mitrailleuse positionnée près du basculeur de wagons de la mine, sur leur flanc, ce qui avait créé un feu croisé dévastateur.

Le massacre à Columbine ne fut pas le dernier exemple de violence contre les mineurs durant la grève, avec 2 grévistes tués à Walsenburg 2 semaines plus tard, ainsi que de nombreuses attaques contre des piquets de grève et des locaux syndicaux.

La propriétaire de la Rocky Mountain Fuel Company, Josephine Roche (une libérale, qui reconnaissait le besoin d'un syndicat, tant que ce n'était pas les IWW), mit un terme à la grève plusieurs semaines après l'incident à Columbine en déclarant que le syndicat de la compagnie serait affilié à l' American Federation of Labour (AFL, Fédération Américaine du Travail) (2) et, finalement, en reconnaissant donc aussi les United Mine Workers of America (UMWA, Travailleurs Unis des Mines d'Amérique, la fédération des travailleurs des mines affiliée à l'AFL - NDT).

L'UMWA, dont les membres avaient répondu, 30 ans auparavant, au massacre de Ludlow avec une si stupéfiante démonstration d'agressivité contre les propriétaires de mines du Colorado et contre les autorités, collabora avec les propriétaires de la Rocky Mountain Fuel Company pour obtenir des améliorations symboliques de salaires et de conditions de travail durant des années mettant ainsi fin à la grève.

Quoi qu'il en soit, l'épine dorsale du soutien aux IWW dans le Colorado fut brisée par les compagnies minières et ce syndicat ne retrouva jamais une telle importance dans ce secteur industriel. Plutôt sans surprise, aucun milicien ou policier ne fut jamais inquiété pour le massacre de la mine Columbine, le seul signe physique de l'attaque étant un petit monument sur le lieu de la fusillade. Cependant, les mineurs grévistes et les victimes des balles de la milice d'État resteront dans les mémoires comme l'incarnation de décennies de lutte dans les puits de mines du Colorado, luttes qui, bien qu'ayant maintenant des répercussions limitées, furent parmi les exemples les plus aboutis d'actions de masse et de classe dans l'histoire sociale des États-Unis.

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) La grève de Ludlow en 1914 : Le 23 septembre 1913, 12 000 mineurs se mettent en grève dans le Colorado pour de meilleurs salaires et conditions de travail face à la Colorado Fuel and Iron Corporation's possédée par la famille Rockefeller. Celle-ci expulse rapidement les grévistes des maisons qu'elle leur loue autour de ses mines. Les grévistes et leurs familles se regroupent dans des villages de tentes. Le 10 mars 1914, le principal camp de tentes, à Ludlow, est attaqué par la milice d'État. Après 14 heures de fusillades entre la milice et les grévistes, on relève 17 morts dans le camp (dont 10 enfants). À la suite de ce massacre, des villes entières sont occupées par des mineurs armés et à plusieurs endroits, effrayées, des unités de la Garde nationale déposent les armes et refusent de se battre. La grève se termina apparemment sur un échec relatif. 66 personnes en tout furent tuées durant celle-ci.

2) L'AFL fut fondée en 1886 et défendit une vision corporatiste du syndicalisme. Elle privilégia les syndicats de métiers, l'apolitisme, l'affiliation de travailleurs qualifiés blancs et masculins. L'AFL était organisée très bureaucratiquement et passablement corrompue (elle eut seulement 2 dirigeants de 1886 à 1952 !) mais sa base se révélait parfois très combative, L'AFL a fusionné en 1955 avec le Congress of Industrial Organisations pour devenir l'AFL-CIO actuelle.